

---

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE CONSONANTISME DE LA MODALITÉ CUBAINE DE L'ESPAGNOL

LUBOMÍR BARTOŠ

Dans les dernières années, plusieurs linguistes et dialectologues, citons parmi eux José Pedro Rona, préconisent une nouvelle dialectologie hispanoaméricaine qui partirait des modernes postulats méthodologiques. Dans leur conception de recherches, ils prêtent une grande attention aux faits phonétiques et phonologiques comme base pour l'étude des autres plans de la langue.<sup>1</sup> Il faut se féliciter d'une telle entreprise mais pourtant, à notre avis, l'étude de ces faits ne vaut rien si elle n'est pas réalisée à l'aide des méthodes expérimentales les plus modernes.

Les recherches actuelles dans le domaine de l'espagnol en Amérique démontrent que, en ce qui concerne son aspect phonétique, la situation est beaucoup plus complexe et compliquée qu'on ne le croyait. Ne disposant que de dix minutes pour notre rapport, il nous faut laisser de côté les problèmes théoriques généraux qui se posent dès qu'on aborde l'étude du phonétisme hispanoaméricain.

Quant à la modalité cubaine, comparée à d'autres parlers de l'espagnol en Amérique, elle présente, au point de vue phonétique, un caractère spécifique dû, en premier lieu, à l'importance de l'adstrat nègre. Il faut souligner que les nègres qui sont venus involontairement à Cuba, ont joué un rôle beaucoup plus important que les indigènes dans les autres pays américains.<sup>2</sup> Il est difficile, bien sûr, de déterminer quels phénomènes phoniques actuels sont le résultat de l'évolution autochtone de l'espagnol et dont il faudrait chercher l'origine dans l'adstrat nègre.<sup>3</sup> Mais il est presque hors de doute que dans les riches modulations de la chaîne parlée dans l'espagnol cubain, on peut constater l'influence des langues africaines. Ceci nous amène à nous demander si même dans les habitudes articulatoires des cubains on ne pourrait pas trouver des traces du phonétisme africain.

Dans notre communication nous allons nous limiter à présenter quelques remarques relatives à certains aspects du consonantisme de l'espagnol cubain. Nos conclusions sont fondées sur l'analyse de deux radiofilms enregistrant la prononciation

---

<sup>1</sup> Voir J. P. Rona, *Aspectos metodológicos de la dialectología hispanoamericana*, Montevideo 1958, p. 25.

<sup>2</sup> Cf. C. T. Alzola, *Habla popular cubana*, Universidad de La Habana, 159, La Habana 1963, p. 98.

<sup>3</sup> Amado Alonso, *Estudios lingüísticos*, Temas hispanoamericanos<sup>2</sup>, Madrid 1961, pgs. 266—267.

de deux sujets cubains appartenant à la classe instruite. L'analyse des radiofilms confirme d'une part quelques observations faites par l'oreille et d'autre part elle indique d'intéressantes modifications de positions et localisations articulatoires. Ces modifications, quoiqu'aujourd'hui sans effet au point de vue auditif, signalent les tendances qui pourront aboutir, dans le futur, à une transformation du système articulatoire.

Il est bien connu que la prononciation des cubains instruits est plus ou moins éloignée de la norme orthoépique représentée par les travaux de T. Navarro Tomás et de Alarcos Llorach. En premier lieu, dans la modalité cubaine ne se réalise pas la fricative interdentale [θ] ce qui a amené la défonologisation de l'opposition entre la fricative interdentale [θ] et la sifflante [s], le soit disant „seseo“, phénomène très répandu dans l'Amérique hispanophone. Il existe cependant une divergence d'opinion en ce qui concerne la réalisation phonétique du produit de cette défonologisation. Selon Canfield<sup>4</sup> qui tâche de délimiter la distribution territoriale des différentes réalisations de la sifflante, donc dans la plupart des pays de l'Amérique ainsi qu'à Cuba, la sifflante s'articule comme dorso-alvéolaire. Mais nos films démontrent — contrairement à l'opinion de Canfield — que la sifflante est prononcée avec la pointe de la langue s'appuyant contre les alvéoles ou contre la partie postérieure des incisives supérieures, la forme du dos de la langue étant légèrement concave. L'articulation de la sifflante cubaine est donc apico-dento-alvéolaire, aussi supposée la même pour les Antilles par Navarro Tomas.<sup>5</sup>

C'est aussi la consonne latérale dorso-palatale représentée par le graphème <ll> qui est absente dans le phonétisme cubain. La perte de la latérale palatale et sa substitution par la fricative palatale, assez répandues en Amérique, surtout dans la zone antillaise et de La Plata, sont dûes à une articulation affaiblie. Puisqu'on suppose cette évolution autonome pour les zones différentes, il n'est pas exclu que dans la zone caraïbe, c'est le phonétisme africain qui a contribué à ce changement.<sup>6</sup> Nos radiofilms confirment qu'il n'y a aucune différence entre la prononciation des consonnes représentées par les graphèmes <ll> et <y>.

Dans l'espagnol cubain la réalisation vélaire du graphème <j> n'existe pas non plus. Elle est remplacée par la prononciation laryngale, résultat aussi peut-être de la prononciation relâchée. Remarquons cependant que l'on entend la réalisation vélaire dans les noms propres d'origine germanique (Hart, Hollywood).

La réalisation du phonème (b) suscite aussi quelques réflexions. Est-ce que la distribution complémentaire des variantes occlusive et fricative représentant ce phonème est identique dans l'espagnol cubain à celle donnée pour l'espagnol européen? La réponse est négative. Il résulte de nos films que la variante occlusive ne se limite pas à la position initiale et après les nasales, mais qu'on la rencontre aussi dans d'autres

positions, même dans l'intervocalique. Dans ce dernier cas, l'occlusion labiale n'est pas si forte et elle change selon les voyelles voisines.

Les radiofilms ont aussi prouvé notre hypothèse que dans la modalité cubaine existe la prononciation labiodentale pour le graphème <v>. Nous l'avons enregistrée surtout dans les positions initiale et intervocalique (vaya, vaga, ovalo). Il paraît que cette réalisation est assez répandue à Cuba et qu'on ne peut pas la considérer comme une prononciation de maître d'école.<sup>7</sup>

Quant aux consonnes dentales, il est intéressant de noter, d'après notre matériel, une grande variation articulatoire pour la variante fricative [d], constatée déjà par Navarro Tomás. Mais à la différence des croquis de cet auteur où le dos de la langue est convexe, le dos de la langue dans les articulations cubaines est nettement concave. Les [d] et [t] occlusives, dont le lieu de localisation se rapproche des alvéoles, manifestent la même tendance qui nous paraît très caractéristique pour la modalité cubaine.

Une articulation spécifique cubaine constitue le [n] vélaire qui, à la fin des mots, nasalise la voyelle précédente, avec une tendance à la disparition de la consonne. D'ailleurs, on note à l'audition que la modalité cubaine se caractérise par un timbre nasal de la voix.

Il y a d'autres particularités dans le consonantisme cubain qui mériteraient d'être examinées mais le temps de notre rapport étant limité, nous devons nous borner à ce résumé très succinct que nous venons de présenter.

## DISCUSSION

*Valdman:*

Avant d'invoquer les influences d'adstrat dans les traits du consonantisme cubain, il faudrait d'abord étudier les facteurs internes, dans le cas présent, des différences dialectales originelles. Nous avons nous-mêmes constaté que de soi-disantes influences africaines dans le créole français antillais se retrouvent dans les dialectes français de la Louisiane ou du Canada français.

<sup>4</sup> D. L. Canfield, *La pronunciación del español en América*, Bogotá 1962, pgs. 79—80.

<sup>5</sup> T. Navarro Tomás, *Manual de pronunciación española*, Madrid 1953, p. 107.

<sup>6</sup> Cf. aussi Amado Alonso, o. c., p. 210.

<sup>7</sup> B. Malmberg, *L'espagnol dans le Nouveau Monde — problème de linguistique générale*, *Studia Linguistica* I, II, Lund 1947—1948, pg. 58.